



L'enseignement des faits religieux dans la société française : l'exemple de l'islam.

Nous sommes dans une société où les rituels religieux de jadis ne sont plus visibles dans l'espace public (les processions par exemple). La transmission religieuse s'effondre aussi (il n'y a plus de catéchisme à l'école. Aujourd'hui des laïcs en ont la charge). Depuis le XVIIIe et surtout la fin du XIXe siècle, il y eut naissance de l'anticléricisme, parfois de l'athéisme.

Or au XXe siècle, apparaît une immigration nouvelle qui ignore cette histoire qui est l'héritage lointain des guerres de religion. C'est l'arrivée progressive des habitants du bassin méditerranéen dont des musulmans. Cette population est majoritairement paysanne et devient militaire ou ouvrière. Elle a une faible pratique religieuse, correspondant à ses pratiques rurales anciennes. Cette arrivée peut créer des angoisses même si cette population demeure le plus souvent invisible dans des foyers-hôtels de travailleurs maghrébins. Les enfants de ces personnes, cherchant des sens à leurs vies, ayant des identités ambiguës, vont bricoler des pratiques ou des croyances nouvelles.

On verra apparaître des comportements nouveaux qui s'appuient sur des tenues vestimentaires inventées. Des modes nouvelles, barbe ou formes inédites de voiles, prétendues conformes aux textes fondateurs, montrent une appartenance « communautaire » plus qu'une foi. Cela se fait dans une influence des idéologies salafistes réinterprétées : on souhaite revenir aux « ancêtres » de l'islam en supprimant les histoires réelles.

On produit alors des lectures totalement nouvelles du Coran sans tenir compte des contextes dans lesquels sont apparus initialement les versets. Ces inventions sont le fait de religieux autoproclamés dont le titre ne s'appuie sur aucune validation reconnue. Quelques enfants, poussés par des adultes, transfèrent ces changements dans l'espace de l'école

Les enseignants sont souvent dépourvus face au port du voile en classe où à des demandes de salles de prière à l'université. Il y a chez eux des résistances à l'enseignement des faits religieux que l'on peut parfois confondre avec des religions. La religion énonce des normes idéales. Les faits religieux sont ce que les hommes font de ces normes, par défaut le plus souvent, par excès dans certains cas, par abandon total également. Mais on peut aussi s'interroger, en historien, sur l'apparition de ces normes. Ainsi, la circoncision est totalement inconnue dans le Coran. C'est une pratique apparue chez les Égyptiens, reprise par les juifs puis par les musulmans. Rappeler cela peut créer quelques conflits puisque cela signifie que ce que la plupart des musulmans croient être l'islam ne vient pas du Coran.

Néanmoins, alors que l'école régule le port des signes religieux autrement que dans l'espace public, elle s'ouvre progressivement à un enseignement des faits religieux (en les confondant parfois avec les normes religieuses, ce qui va créer d'autres conflits). Il y eut progressivement plusieurs solutions proposées aux enseignants par des directives. On observe que l'enseignement n'est jamais comparatif. Quelques religions seulement sont dans les programmes dont l'islam. Très peu de temps est disponible pour sa présentation. Les propositions de cours sont présentes dans les manuels scolaires. Mais ce que l'on trouve dans les manuels est souvent discutable. Le jihad est, par exemple, l'effort que l'on doit faire sur soi pour supprimer l'idée d'identité, ce n'est pas une guerre contre les autres, sauf si elle est défensive. « Celui qui tue un seul homme, c'est comme s'il tue toute l'humanité » dit le Coran. Celui qui sauve un seul homme sauve toute l'humanité.

L'école peut au moins rappeler des valeurs que les familles ignorent. Mais là n'est pas l'essentiel. Elle doit d'abord rappeler qu'une religion, ce sont d'abord des croyances et des comportements variables d'un individu à un autre. C'est un tel enseignement qui peut libérer de tout dogmatisme et produire des personnes libres, conscientes de la complexité de leur environnement humain. L'école doit aussi très tôt enseigner qu'il y a des différences essentielles entre les sciences dans lesquelles est vrai ce qui n'a pas encore été infirmé, par des procédés admis d'avance, et les religions dans lesquelles est considéré comme vrai ce qui est conforme à une tradition de pensée ou une « révélation ». Ces formes de vérité sont opposées l'une à l'autre. Et la vérité religieuse, qui n'est nullement une vérité

rationnelle, ne peut pas devenir englobante et s'imposer. Elle n'est rien d'autre qu'un point de vue subjectif.